

# Cote 146

Plus de fleurs mais d'étranges signes  
Gesticulant dans les nuits bleues  
Dans une adoration suprême, mon beau petit Lou, que tout mon être  
pareil aux nuages bas de juillet s'incline devant ton souvenir  
Il est là comme une tête de plâtre, blanche éperdument auprès d'un  
anneau d'or  
Dans le fond s'éloignent les vœux qui se retournent quelquefois  
Entends jouer cette musique toujours pareille tout le jour  
Ma solitude splénétique qu'éclaire seul le lointain  
Et puissant projecteur de mon amour  
J'entends la grave voix de la grosse artillerie boche  
Devant moi dans la direction des boyaux  
Il y a un cimetière où l'on a semé quarante-six mille soldats  
Quelles semailles dont il faut attendre sans peur la moisson ?  
C'est devant ce site désolé s'il en fut  
Que tandis que j'écris ma lettre appuyant mon papier sur une plaque  
de fibro ciment  
Je regarde aussi un portrait en grand chapeau  
Et quelques-uns de mes compagnons ont vu ton portrait  
Et pensant bien que je te connaissais  
Ils ont demandé :  
« Qui donc est-elle ? »  
Et je n'ai pas su que leur répondre  
Car je me suis aperçu brusquement  
Qu'encore aujourd'hui je ne te connaissais pas bien.  
Et toi dans ta photo profonde comme la lumière

Tu souris toujours

Secteur des Hurlus, le 14 juillet 1915

Guillaume Apollinaire (1880–1918)